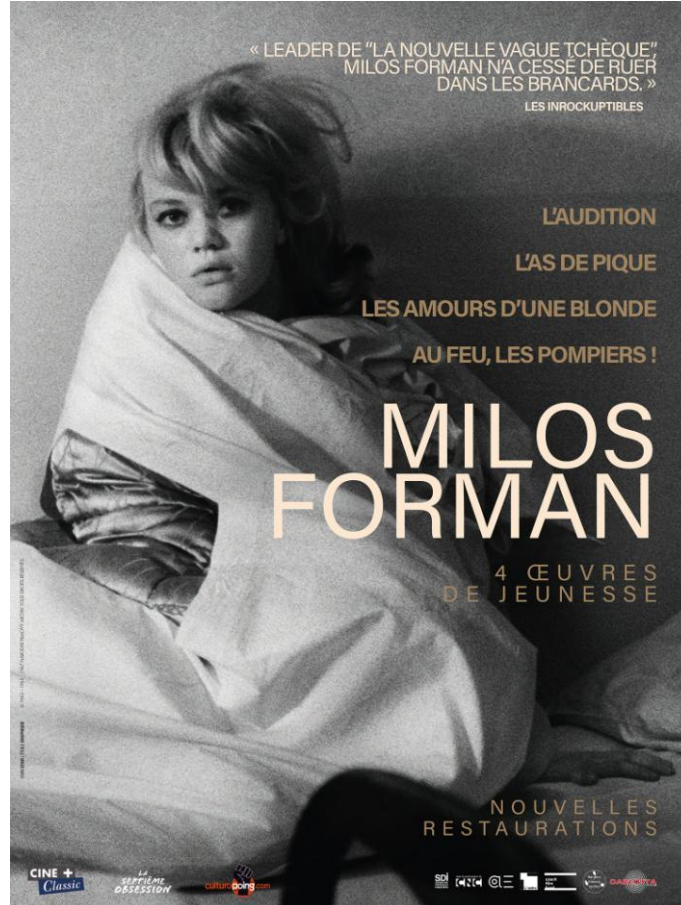


# MILOS FORMAN

## 4 ŒUVRES DE JEUNESSE



**L'AUDITION** 1963 • **L'AS DE PIQUE** 1963  
**LES AMOURS D'UNE BLONDE** 1965 • **AU FEU, LES POMPIERS!** 1967

**LES PREMIERS PAS DE MILOS FORMAN AU CINÉMA  
EN 4 FILMS MAJEURS**

**VERSIONS RESTAURÉES INÉDITES  
AU CINÉMA LE 20 NOVEMBRE 2019**

Relations presse  
CARLOTTA FILMS  
Mathilde GIBAUT  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet  
Élise BORGABELLO  
Tél. : 01 42 24 98 12  
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur  
[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)*

Programmation  
CARLOTTA FILMS  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Distribution  
CARLOTTA FILMS  
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

# MILOS FORMAN

## 4 ŒUVRES DE JEUNESSE

---

« Je n'ai jamais considéré mes films comme politiques. Je n'ai jamais fait délibérément des films politiques, mais j'étais conscient que montrer la réalité dans mes films, c'était déjà être politique. Parce que dire la vérité sur la vie est toujours un acte politique. »

Milos Forman

« Milos Forman avait ce regard précis, à la fois chaleureux et ironique, tendrement impitoyable. »  
Jean-Claude Carrière



Milos Forman naît en 1932 à Čáslav, en Tchécoslovaquie. Passionné par le théâtre depuis sa plus tendre enfance, il entre en 1950 à la FAMU, l'école de cinéma de Prague, en section scénario. À ses côtés se trouvent son ami de lycée et futur coscénariste Ivan Passer (qui deviendra lui-même réalisateur) et le futur chef opérateur Miroslav Ondricek, qui signera la photo de presque tous ses films. Cette école, « îlot

de liberté en plein cœur du régime communiste » selon Forman, formera cette nouvelle génération de cinéastes dite de la Nouvelle Vague, qui fera une entrée fracassante sur la scène cinématographique tchèque au début des années 1960 avec les premiers films de Věra Chytilová (*Something Different*, 1963), Jan Nemeč (*Les Diamants de la nuit*, 1964), Jirí Menzel (*Trains étroitement surveillés*, 1965) et Ivan Passer (*Éclairage intime*, 1965).

Dès 1963 avec la sortie de ses premiers moyens-métrages, regroupés dans le programme *L'Audition*, et de son premier long-métrage *L'As de pique*, Milos Forman devient le chef de file de ce mouvement et son plus célèbre représentant. En rupture totale avec l'esthétique du réalisme socialiste, le jeune Tchèque prend pour héros de ses films des personnages ordinaires montrés dans la vie de tous les jours, sans didactisme ni portée moralisatrice. En brouillant la frontière entre fiction et documentaire, Forman veut que ses spectateurs se reconnaissent dans les personnages. Son choix de mélanger acteurs professionnels et amateurs, son goût pour la semi-improvisation (le cinéaste ne donnait jamais de scénario à ses interprètes) et ses tournages en décors réels, caméra à l'épaule, l'ont souvent rapproché du néo-réalisme italien et de la Nouvelle Vague française, appliquant le principe de cinéma-vérité. Car Milos Forman souhaite, à travers ses premiers films, livrer une vision authentique de la jeunesse, alors totalement inédite à l'époque. Ce regard si singulier, où la musique occupe une place essentielle, fera le sel de ses deux premiers longs-métrages, les sensibles et mordants *L'As de pique* et *Les Amours d'une blonde*. Son dernier film tchèque, la comédie satirique *Au feu, les pompiers !*, sera comme un cri de liberté dans les ténèbres pragoises et conduira à l'exil de son réalisateur.

Présent en France durant les manifestations de Mai 1968, notamment à Cannes – il retirera son film de la sélection par solidarité avec le mouvement, contribuant à l'arrêt prématuré du festival –, ce sera à Paris qu'il apprendra trois mois plus tard l'arrivée des chars russes à Prague et qu'il décidera de partir s'installer aux États-Unis. *Taking Off*, son premier film outre-Atlantique coécrit avec Jean-Claude Carrière, reste encore largement inspiré par ses œuvres tchèques, avec sa peinture de la jeunesse américaine et l'exploration musicale de la période hippie. Le triomphe arrivera en 1975 avec *Vol au-dessus d'un nid de coucou* et ses cinq Oscars. Désormais naturalisé américain, Milos Forman n'abandonnera pas pour autant les thèmes de prédilection de sa période tchèque : de la comédie musicale *Hair* (1979) à *Man on the Moon* (1999) en passant par *Amadeus* (1984), il ne cessera d'interroger le monde du spectacle et ses illusions, et de portraiturer la jeunesse et les personnages d'insoumis.

# L'AUDITION

– restauration 2K inédite –

1<sup>re</sup> partie : AH, S'IL N'Y AVAIT PAS CES GUINGUETTES (33 mn)

2<sup>e</sup> partie : L'AUDITION (44 mn)

« L'idée du bal et du chant en public, c'est quelque chose qui a toujours attiré Milos. »

Jean-Claude Carrière

*Konkurs* – 1963 – Tchécoslovaquie – 77 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 34 546 – VOSTF  
avec Jan VOSTRČIL, Jiří SUCHÝ, Jiří ŠLITR, Vladimír PUCHOLT & Věra KŘESADLOVÁ  
scénario de Milos FORMAN et Ivan PASSER, réalisé par Milos FORMAN

*Ce film réunit les deux moyens-métrages Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes et L'Audition. Le premier suit Blumental et Vlada, deux adolescents ayant chacun intégré une fanfare locale. Alors que doit se dérouler le prestigieux festival des fanfares, le Kolin de Kmoch, les deux musiciens décident à la place de se rendre à une course de motos. Le second suit une séance d'auditions pour le théâtre Semafor de Prague. Une foule d'apprenties chanteuses se pressent dans l'espoir d'être choisies, parmi lesquelles une chanteuse semi-professionnelle dévorée par le trac et une jeune esthéticienne ayant menti à son patron pour se rendre à l'audition...*



Lorsque Milos Forman commence à tourner *L'Audition*, il s'agit encore d'un film amateur sur ses deux amis Jiří Suchý et Jiří Šlitr, directeurs du théâtre Semafor. Les célèbres studios Barrandov se montrent intéressés et lui commandent un court-métrage de 15 minutes – il fera finalement le triple. Afin qu'il puisse être distribué en salles, les studios demandent au réalisateur de tourner un second moyen-métrage qui sera *Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes* et ouvrira le programme.

Tous deux centrés autour de l'univers musical, ces films frappent d'abord par leur dualité – musique classique/musique pop, campagne/ville, hommes/femmes, etc. – mais de nombreuses similitudes les rapprochent : la façon de filmer de Forman (caméra portée à l'épaule, recours au moyen et au gros plan) et son montage saccadé qui tranchent avec le reste de la production tchèque, ou son choix de n'engager que des acteurs non-professionnels, bouleversants de naturel, que le cinéaste emploiera par la suite, tel le chef d'orchestre Jan Votrčil. Ce faisant, Milos Forman s'amuse à abolir la frontière entre documentaire et fiction, annonciateur de son œuvre à venir. Il livre au passage un beau portrait d'une jeunesse qui cherche à se libérer des carcans dictés par les générations précédentes. En filmant sans complaisance, Forman donne corps aux aspirations de ces jeunes chanteuses, physiquement métamorphosées au contact avec le micro, prêtes à conquérir leur liberté.

# L'AS DE PIQUE

– restauration 4K inédite –

« Cet *As de pique* est une réussite, et des plus rares, des plus difficiles à atteindre. »

Claude Chabrol

Černý Petr – 1963 – Tchécoslovaquie – 90 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 31 039 – VOSTF  
avec Ladislav JAKIM, Pavla MARTÍNKOVÁ, Jan VOSTRČIL & Vladimír PUCHOLT  
scénario de Milos FORMAN et Jaroslav PAPOUŠEK, réalisé par Milos FORMAN

*P*etr est un jeune apprenti de seize ans qui vient de décrocher un petit boulot d'été. Au lieu de bronzer au bord de la piscine et de draguer les filles, il doit surveiller les clients d'une superette afin d'empêcher d'éventuels vols. Sa filature catastrophique lors de son premier jour lui vaut un sermon par son père. Mais Petr n'y prête guère attention, tout occupé qu'il est à essayer de courtiser la jolie Asa...



Premier long-métrage de Milos Forman, *L'As de pique* est tourné dans la foulée de son moyen-métrage *Ah, s'il n'y avait pas ces guinguettes* où il applique la même formule basée sur le concept de cinéma-vérité. Sans véritable intrigue, le film se conçoit plutôt comme une chronique bourrée d'humour sur le quotidien d'une petite ville de province, avec ses micro-événements qui rythment l'été. Avec un sens du détail quasi-documentaire, où les dialogues sont en grande partie improvisés, le cinéaste joue sur la durée, sur le caractère mélancolique du temps qui passe. L'ennui ressenti par ces jeunes y est magnifiquement retranscrit et Milos Forman est plein d'empathie pour ses personnages.

Le héros de *L'As de pique* évoque souvent un certain Antoine Doinel dans sa gaucherie et sa difficulté à être dans le moment présent, ce qui lui vaudra les remontrances de son conservateur de père, joué par l'hilarant Jan Vostrčil. À nouveau, les clivages générationnels refont surface, laissant poindre la vague de révoltes qui éclatera quelques années plus tard dans le pays – et sera vite réfrénée. Grand Prix du Festival de Locarno en 1964, *L'As de pique* sera le film qui fera découvrir Milos Forman au public occidental et qui vaudra cette éloquente critique de Claude Chabrol : « Ce Forman, dont c'est le premier film a trouvé le secret du comment [...]. Rien de ce qui est cinématographiquement juste ne lui est étranger. Parfois, tout est simple : les gens sont devant nous et font ce qu'ils ont à faire exactement comme ils doivent le faire. Parfois cela tient du prodige : on ne sait plus ce qui est reportage et ce qui est jeu. »



# LES AMOURS D'UNE BLONDE

– restauration 4K inédite –

« De tous mes films, *Les Amours d'une blonde* est celui où la vie d'abord inspira l'art, et où l'art, à son tour, inspira la vie, même s'il fallut des années pour que le processus s'accomplît. »

Milos Forman

*Lásky jedné plavovlásky* – 1965 – Tchécoslovaquie – 81 mn – N&B – 1.37 :1 – Visa : 31 479 – VOSTF avec Hana BREJCHOVÁ, Vladimír PUCHOLT, Vladimír MENŠÍK & Milada JEŽKOVÁ  
scénario de Jaroslav PAPOUŠEK, Milos FORMAN et Ivan PASSER, réalisé par Milos FORMAN

*L*a petite ville de Zruc voit débarquer un régiment de réservistes d'âge moyen, au plus grand désespoir de ses habitantes qui s'attendaient à rencontrer de jeunes et séduisants soldats. La jolie Andula et ses amies se font ainsi maladroitement courtiser lors du bal organisé en leur honneur. À la fin de la soirée, elle fait la rencontre du jeune pianiste de l'orchestre et passe la nuit avec lui. Elle décide alors de le rejoindre à Prague et débarque chez ses parents...



Réalisé deux ans après *L'As de pique*, *Les Amours d'une blonde* est en quelque sorte son pendant féminin, avec son héroïne interprétée par la propre belle-sœur du cinéaste. Ce dernier met une fois de plus l'accent sur l'atmosphère du film, faisant la chronique douce-amère d'une jeune ouvrière dans sa quête amoureuse. Cette tragicomédie à la tchèque alterne entre moments d'une extrême drôlerie – tendance satirique – et passages plus mélancoliques, où le désarroi de la jeune Andula devient palpable. Plus que dans ses précédentes œuvres se décèle une critique en creux du système communiste qui vient s'immiscer dans toutes les strates de la société, y compris dans la sphère privée – les responsables de l'usine vont jusqu'à faire venir des soldats pour distraire leurs employées et les rendre ainsi plus productives.

*Les Amours d'une blonde* se compose de trois parties, chacune étant identifiée à un lieu précis : d'abord la satire sociale située dans l'espace public (la scène du bal), puis la romance ayant cours dans l'intimité de la chambre, et enfin le drame domestique délimité à l'appartement familial. Occupant comme toujours une place essentielle chez Forman, la musique fait ici la jonction entre ces trois segments et va jusqu'à influencer sur la structure du film : son rythme jazzy se prête magnifiquement à l'improvisation de ses acteurs et ses ruptures de tons font écho à l'alternance des séquences longues et des scènes plus brèves. Plus gros succès de Milos Forman dans son pays avec deux millions et demi de spectateurs, *Les Amours d'une blonde* lui vaudra également sa première nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger. À la fois drôle et touchante, sa peinture de la jeunesse – de ses aspirations, ses rêves déçus et de son optimisme à toute épreuve – résonne de manière universelle.

# AU FEU, LES POMPIERS !

– restauration 2K inédite –

« C'est un film intemporel qui peut servir de parabole dans plusieurs pays et à plusieurs époques. Chaque fois que je suis confronté à la bureaucratie, curieusement, l'image de ce pompier qui déplace le fauteuil du paysan plus près du feu me revient. »

**Roger Ebert**

*Hoří, má panenka* – 1967 – Tchécoslovaquie/Italie – 70 mn – Couleurs – 1.37:1 – Visa : 34 251 – VOSTF  
avec Jan VOSTRČIL, Josef ŠEBÁNEK, Josef VALNOHA & František DEBELKA  
scénario de Milos FORMAN, Jaroslav PAPOUŠEK et Ivan PASSER, réalisé par Milos FORMAN

*D*ans une petite ville de province, un bal des pompiers est organisé en l'honneur des cinquante ans de service de l'un des leurs. En plus d'une tombola, un concours de miss beauté est mis en place pour remettre le cadeau au vétérán. Mais rien ne se passe comme prévu : les lots de la tombola disparaissent progressivement tandis que les jeunes prétendantes au titre de miss beauté ne font guère preuve d'enthousiasme. C'est alors qu'un incendie se déclare dans une maison voisine...



Fort de son succès international, *Les Amours d'une blonde* place son réalisateur sur le devant de la scène cinématographique européenne, éveillant la curiosité du célèbre producteur italien Carlo Ponti qui accepte de financer en partie le prochain film de Milos Forman. Ce dernier, accompagné de ses fidèles coscénaristes Ivan Passer et Jaroslav Papoušek, quitte Prague pour la province afin de trouver l'inspiration. C'est là, en allant à un bal des pompiers, qu'ils trouvent enfin leur sujet et décident de tourner sur place – pour la première fois avec une caméra couleurs. Mais *Au feu, les pompiers !* s'attire bientôt les foudres des hauts fonctionnaires du Parti et de son coproducteur italien qui exige le remboursement de la somme allouée. Si Milos Forman ne paie pas, il peut être poursuivi pour atteinte à l'économie socialiste, et risque dix ans de prison. Finalement, il est sauvé par les Français Claude Berri et François Truffaut lesquels, après avoir visionné une copie du film ramenée en cachette par Ivan Passer, réunissent les fonds nécessaires pour le racheter. Si *Au feu, les pompiers !* a tant échauffé les esprits par son ton anticonformiste, c'est qu'il s'agit d'une métaphore à peine voilée du Bureau politique mais aussi une critique de la bureaucratie en général.

Friand des scènes de bals en tout genre, Forman en fait ici son terrain d'observation principal : sa « comédie humaine » est tout entière construite autour du bal des pompiers de cette bourgade, où se déploie l'absurdité kafkaïenne, atteignant des sommets de burlesque. Il y a d'un côté la rigueur démesurée des dirigeants, où chaque geste est codifié, et de l'autre la bêtise de la foule, virant vite au chaos. Pas de demi-mesure dans cette satire politique qui n'aura droit qu'à une brève sortie dans les salles tchèques, bénéficiant de l'assouplissement du climat social qui aboutira au Printemps de Prague et dont l'esprit de révolte sera lui aussi rapidement réprimé. Premier film en couleurs de Milos Forman, *Au feu, les pompiers !* sera également son ultime film tourné en Tchécoslovaquie, chant du cygne d'une époque révolue – le futur s'écrira désormais aux États-Unis.